

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

ANNONCES

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Y. FOURNIER, Directeur

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : *Le Crépuscule des Dieux*, Analyse du Livret..... X...
Echos Artistiques..... X...
L'Artiste (sonnet)..... Joseph MANIN.
Par ci, Par là..... MAUPIN.
Lettre parisienne : *Les Jouets* LA ROUVRAYE.
Le Jour de l'An à l'Elysée... René de GAILLON.
Libre Chronique : *La Grève des Baisers*..... FRANC-SILLON.
Genève..... William CLERR.



GRAND-THÉÂTRE

Le Crépuscule des Dieux

Drame lyrique en 3 actes, de Richard WAGNER

Troisième Journée de la Trilogie

L'ANNEAU DU NIBELUNG

Quelques mots sont nécessaires pour comprendre le sujet du *Crépuscule des Dieux*.

La Trilogie de l'Anneau du Nibelung comprend un prologue, l'Or du Rhin et trois épisodes ou journées : *La Walkyrie*, *Siegfried* et le *Crépuscule des Dieux*.

Dans l'Or du Rhin, *La Walkyrie* et *Siegfried* sont exposés une série d'événements et apparaissent les personnages que l'on revoit ou dont se trouve évoqué le souvenir dans le *Crépuscule des Dieux*.

L'Anneau forgé avec l'Or du Rhin, donnera à celui qui le possèdera, la toute puissance.

Les Nibelungs, nains hideux, peuplent les entrailles de la terre. L'un d'eux, Albérich, enlève l'Or aux Filles du Rhin qui en avaient la garde. Il forge l'anneau et par cet autre Nibelung, Mime, il fait forger un heaume enchanté qui rend invisible qui le porte.

Les dieux Wotan et Loge obligent Albérich à leur livrer le heaume et l'anneau, mais le nain y attache une terrible malédiction : le malheur et la mort seront le partage de qui possèdera l'anneau.

Wotan doit, à son tour, le donner en paiement aux Géants qui ont construit le palais des Dieux, le Walhalla. Siegfried, fils de Siegmund et de Sieglinde — tous deux de la valeureuse race des Walsungs, issue de Wotan lui-même — sera le héros qui pourra conquérir un jour l'anneau sur son gardien, le géant Fafner, changé en dragon.

Brunnhilde, la Walkyrie, fille préférée de Wotan, enfreint la défense de son père de protéger Siegmund dans un combat où il doit trouver la mort. Le dieu punit sa fille rebelle en la bannissant : elle dormira, entourée d'un rempart de feu, jusqu'à ce qu'un héros qui ne connaîtra pas la peur vienne la délivrer.

Siegfried, recueilli près de sa mère mourante par le Nibelung Mime, est élevé par le nain qui espère s'en faire l'instrument de la conquête de l'anneau. Armé de l'épée Nothung, Siegfried tue le dragon Fafner, s'empare du heaume et de l'anneau, mais, ayant pénétré les desseins de Mime, l'étend mort à ses pieds. Puis il s'élance, joyeux, à la conquête de Brunnhilde.

Eveillée par lui, la vierge guerrière abandonnera la cause des dieux. Les destinées divines feront place à l'amour humain que symboliseront Brunnhilde et Siegfried.

Alors commence le *Crépuscule des Dieux*.

PROLOGUE

Le roc des Walkyries ; à l'arrière plan, l'entrée d'une grotte. Il fait nuit. Des reflets de flammes éclairent le fond de la scène.

Les trois Nornes, en tressant le câble d'or de la destinée, exposent qu'un jour le dieu Wotan vint se désaltérer à la source qu'abritaient les rameaux puissants du frêne du monde, et qu'il paya sa témérité de la perte d'un œil. Wotan prit alors à l'arbre sacré une branche dont il fit son épée de combat. L'arbre blessé perdit son feuillage et dépérit ; les héros l'abattirent et en formèrent un bûcher colossal autour du Burg, demeure des éternels. Si le bois, s'embranchant, brûle le Burg, la race divine touchera pour jamais à sa fin.

Ici, le câble que tressent les Nornes s'embrouille et se rompt. Les trois sœurs, épouvantées, en ramassent les morceaux, se les nouent mutuellement à la taille et s'enfuient dans les profondeurs de la terre retrouver Erda, leur mère.

La clarté matinale grandit, le soleil se lève et laisse voir Siegfried et Brunnhilde sortant de la grotte, lui, tout armé, elle, conduisant son cheval par la bride. Tous deux échantent des propos d'amour et de tendresse. Pour gage de sa fidélité Siegfried remet à Brunnhilde l'anneau magique con-

quis sur Fafner ; celle-ci lui fait don, en échange, de son noble coursier, Grane.

Le couple se sépare après un dernier embrassement. Siegfried conduit rapidement son cheval vers la pente de la montagne, il disparaît derrière le rocher. Brunnhilde, restée seule, comme extasiée, le regarde partir. On entend au loin le cor de Siegfried.

ACTE I

Le Palais des Gibichungs, au bord du Rhin. Hagen est auprès de Gunther et de sa sœur Gutrune, enfants de Gibich. Il est hanté du désir de redevenir possesseur de l'anneau enlevé à son père, Albérich, par Wotan.

Gunther devra être uni à Brunnhilde ; Siegfried, seul, pourra braver les flammes qui la protègent. C'est lui que Hagen réserve à Gutrune ; Siegfried cédera volontiers sa conquête à Gunther, si Gutrune parvient à se faire aimer de lui et elle y parviendra en lui versant le breuvage enchanté qui lui fera oublier les serments faits à une autre.

Sur le fleuve apparaît une barque portant Siegfried et son cheval.

**

Siegfried s'avance vers Gunther et lui offre le combat ou son amitié ; Gunther accepte l'alliance. Gutrune, de loin, contemple le jeune héros avec un étonnement mêlé d'admiration, puis, sur un signe de Hagen, elle se retire dans le palais.

Hagen questionne Siegfried sur les trésors du Nibelung dont il le sait maître, mais le héros n'a aucun souci de l'or, il l'a laissé dans la caverne où le dragon le gardait, emportant seulement le heaume qui est accroché à sa ceinture et l'anneau qu'il a confié à la garde d'une noble femme.

Gutrune vient présenter à Siegfried une coupe qu'il vide à longs traits et, sous le charme du philtre, sa passion s'éveille.

Siegfried demande à Gunther s'il a fait choix d'une épouse ; Gunther lui avoue qu'il aime une femme qu'il ne pourra jamais posséder :

« Car celle dont j'ai désir — Le roc altier la prit — La flamme rugit autour... »

Le nom de Brunnhilde — le philtre continuant son œuvre — n'éveille plus aucun souvenir chez Siegfried qui offre à Gunther de poursuivre pour lui cette conquête, ne demandant, en échange, que le don de Gutrune. Le heaume lui permettra de prendre l'aspect de Gunther et il lui ramènera la fiancée promise.

Ce pacte est scellé.

Siegfried et Gunther montent dans la barque qui s'éloigne. Guttrune, instruite du motif de leur départ, les regarde s'éloigner le cœur plein d'espoir ; tandis que Hagen, immobile, se flatte d'entrer bientôt en possession de l'anneau.

✱

Le roc des Walkyries comme au prologue. Assise devant la grotte, Brunnhilde contemple l'anneau que lui a donné Siegfried : elle le couvre par instants de baisers passionnés. Tout-à-coup arrive Waltraute, sa sœur, qui vient la supplier de sauver le Walhalla du malheur qui le menace.

Depuis l'exil qu'il a infligé à sa fille Brunnhilde, Wotan est en proie aux plus sinistres présages ; son épieu de combat s'est brisé et les corbeaux qu'il a envoyés par le monde ne lui ont pas encore apporté les heureuses nouvelles qu'il attendait. Il trône, immobile et farouche, au milieu des Dieux et des Héros. Aux prières instantes de Waltraute, il a enfin laissé tomber ces paroles :

« Aux purs eaux du fleuve — Si cet anneau par elle est rendue — D'anathème enfin — Se sauvent dieux et monde ! ».

Waltraute supplie sa sœur de rendre l'anneau aux flots du Rhin. Brunnhilde s'y refuse : l'anneau de Siegfried est un don d'amour plus précieux pour elle que la race des Dieux : elle le gardera, dussent s'écrouler les splendeurs de Walhalla !

Sur le sommet du roc, se montre un guerrier dont le heaume dérobe le visage, ne laissant que les yeux à découvert.

Siegfried — comme il l'a promis — a pris l'aspect de Gunther au nom duquel il brave les flammes qui l'entourent et vient la conquérir.

Brunnhilde se débat ; par trois fois Siegfried la saisit. Il lui arrache enfin l'anneau qu'il passe à son propre doigt ; et l'entraîne dans la grotte, prenant à témoin Nothung, son épée, qu'il la gardera intacte pour Gunther.

ACTE II

Au bord du Rhin devant le palais des Gibichungs. La nuit est obscure. Assis devant la porte du palais, Hagen, en armes, semble dormir. Son père Alberich, accroupi devant lui, le guide en son rêve et l'invite à poursuivre la lutte qu'il a engagée pour rentrer en possession de l'anneau qui doit leur donner, à tous deux, la toute-puissance.

Alberich disparaît. L'aube commence à poindre.

La lumière brille sur le Rhin de plus en plus vive : Siegfried survient brusquement tout près de la rive, en arrière d'un buisson, le heaume est encore sur son front, il l'en retire et le pend à sa ceinture.

Il appelle Hagen, puis Guttrune, leur annonce qu'il a conquis Brunnhilde pour Gunther.

Hagen rassemble à son de trompes les vassaux de Gunther, qui accourent de tous côtés et reçoivent l'ordre de préparer les sacrifices : un taureau sera immolé sur l'autel de Wotan ; un sanglier pour Froh, un bouc pour Donner, une brebis pour Fricka.

La barque portant Gunther et Brunnhilde atterrit. Le roi en sort tenant par la main sa fiancée qui se laisse conduire, pâle et les yeux baissés. Il la présente aux vassaux, puis à Siegfried et à Guttrune, qui précisément, à cet instant, sortent du palais.

Brunnhilde lève les yeux et reconnaît Siegfried. Elle le regarde avec surprise et commence à trembler. Siegfried supporte avec calme son regard. Tout-à-coup elle aperçoit l'anneau au doigt du parjure et demande à Gunther comment cet anneau qui lui fut arraché est en la posses-

sion d'un autre. Hagen lui laisse entendre que Siegfried l'a trahie : elle repousse Gunther et désigne au peuple assemblé, Siegfried comme celui à qui elle s'est donnée corps et âme.

Sur la lance que lui présente Hagen, Siegfried jure solennellement qu'il n'a pas forfait à l'honneur. Brunnhilde appelle en vain la vengeance sur le traître. Siegfried insouciant de ces menaces, entraîne Guttrune dans le palais.

✱

Gunther profondément troublé s'est assis à l'écart et se cache le visage. Brunnhilde debout à suivi d'un regard de douleur Siegfried et Guttrune, Hagen s'approche d'elle et s'offre à la venger. Elle accueille avec un rire amer cette proposition : n'est-ce pas à elle que Siegfried doit d'être invulnérable ?

Elle révèle cependant à Hagen que le héros n'ayant jamais fui, son dos est resté en dehors de ses enchantements, c'est là, seulement, qu'on peut lui porter le coup mortel.

Hagen fait part de son projet à Gunther qui le repousse de toutes ses forces, invoquant le pacte conclu. Qu'il meure pour ton bien — lui dit Hagen — quel pouvoir sera le tien, ayant conquis son anneau ! La mort seule peut te le donner.

Gunther se résigne, mais il faut laisser croire à Guttrune que la mort de son époux est le résultat d'un accident. Une partie de chasse organisée pour le lendemain rendra ce mensonge plausible : un sanglier l'aura frappé dans un lieu isolé de la forêt.

Le cortège nuptial sort du palais ; des hommes portent Siegfried sur un bouclier et Guttrune sur un siège, on agite autour d'eux des branches fleuries. Brunnhilde répond par un regard de haine au sourire affectueux que lui envoie Guttrune. Gunther la prend par la main et l'oblige à se mêler avec lui au cortège. Hagen invoque mentalement l'assistance de son père Alberich et se jure à lui-même d'entrer bientôt en possession de l'anneau tant convoité.

ACTE III

Un site sauvage de la vallée du Rhin. Le fleuve coule au pied d'une falaise abrupte. Les trois filles du Rhin, Woglinde, Wellgunde, Flosshilde, émergent des flots et déplorent la perte de l'Or du Rhin. Le son du cor de Siegfried retentit dans le lointain. Joyeuses, elles espèrent reprendre leur trésor perdu.

Leurs tentatives sont vaines : Siegfried refuse de leur donner l'anneau... Captivé par leur grâce puis ébranlé par leurs railleries il est sur le point de céder, mais à ce moment les Ondines deviennent graves : elles lui révèlent l'anathème attaché à l'anneau maudit ; la mort qui l'attend prochaine s'il ne le rend pas aux flots. Ces menaces n'émeuvent pas le héros puisque l'anneau est un danger pour qui le possède, il le garde.

✱

Au loin, sonnent des fanfares et retentissent des appels de chasseurs. Gunther, Hagen paraissent sur la hauteur et descendent suivis de nombreux guerriers. Préparatifs du repas de chasse, Siegfried raconte sa rencontre des Ondines et la prédiction qu'elles lui ont faite de son meurtre pour le jour-même. Gunther regarde Hagen avec effroi.

Mais celui-ci demande à Siegfried de lui parler du temps où il comprenait le chant

des oiseaux. « Beau temps que j'oubliai leur chanson... des femmes le chant suave fit tort au chant des oiseaux » répond-il. Mais il dit son enfance et les desseins de Mime, le gnôme pervers et méchant, la fonte de « Nothung » son glaive, forgé par lui, son combat victorieux contre le dragon Fafner ; il dit encore comment ayant porté à ses lèvres sa main teinte du sang du monstre, il a compris dès lors le chant de l'oiseau, comment guidé par lui il a pu découvrir le heaume et l'Anneau ; il dit encore les sages conseils de l'oiseau l'engageant à se déier de Mime et la mort du nain qu'il a tué... ; enfin la conquête de Brunnhilde et l'ardente étreinte de la vierge guerrière éveillée par son baiser.

Gunther d'abord surpris, comprend. A ce moment, deux corbeaux s'envolent d'un buisson, Siegfried se lève pour les regarder. Hagen lui enfonce lâchement son épieu entre les épaules. Siegfried tombe, tandis que Hagen s'éloigne lentement gravissant la pente escarpée de la falaise. Soutenu par deux guerriers, Siegfried mourant se relève à demi, poursuit son récit en disant à la bien-aimée un suprême adieu dans l'extase de son radieux souvenir d'amour et sans avoir conscience de l'avoir trahie.

La nuit est tombée, on emporte le corps de Siegfried. C'est là que commence l'admirable « marche funèbre de Siegfried », qui durera, poignante et grandiose, jusqu'à la scène III. Le cortège gravit la falaise éclairée par la clarté de la lune qui peu à peu se dégage des nuages, puis une brume épaisse s'élève du Rhin et vient couvrir toute la scène... Quand elle se dissipe, on se retrouve, comme au premier acte au palais de Gibich. L'obscurité règne ; seul le Rhin est éclairé par la lune.

✱

Guttrune inquiète attend Siegfried. Le funèbre cortège arrive. Accusé du meurtre de Siegfried par Guttrune, Gunther dévoile le forfait de Hagen. Celui-ci tire son glaive, après une courte lutte Gunther tombe.

Hagen veut alors s'emparer de l'Anneau à la main de Siegfried : le bras de celui-ci se dresse menaçant, l'anneau serré dans le poing fermé. Au milieu de l'épouvante de tous, tragiquement, s'avance Brunnhilde.

Elle congédie Guttrune, se proclame la seule véritable épouse du héros mort, ordonne aux vassaux de dresser au bord du fleuve un bûcher et d'amener son cheval Grane : avec elle, il suivra le héros dans la mort.

Plongée dans la contemplation du cadavre de Siegfried, le visage illuminé d'une douce et grandissante extase. Brunnhilde, dans l'excès de sa souffrance, sait maintenant ce qu'il lui fallait apprendre. Elle s'adresse aux Dieux : les deux corbeaux, messagers de Wotan, pourront retourner au Walhalla annoncer la fin prochaine de la race des Dieux... L'anneau maudit, qu'elle reprend au doigt du mort, elle le lègue aux Filles du Rhin : elles le retrouveront purifié par les flammes dans les cendres du bûcher.

Comme celui-ci, sera embrasé le Walhalla, la royale demeure des dieux, car le Crépuscule éternel commence pour eux (1).

Grane est amené. Avec lui, elle s'élance dans les flammes qui gagnent toute la scène,

(1) « Comme la fumée se dissipe, la race des Dieux a passé. Je laisse le monde sans guide. Ma haute science est le trésor que je lui donne. Plus de biens, plus d'or, plus de faste divin ! plus de maison, ni de burg ! plus de maîtres suprêmes, plus rien de la menteuse tyrannie des pactes obscurs et de la dure contrainte des hypocrites conventions. Pour être heureux, dans la joie ou dans la peine, faites régner seul, — l'Amour » (R. Wagner).

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Gôme (au premier)

Pleins d'épouvante, hommes et femmes se pressent au premier plan... le bûcher s'écroule, une épaisse fumée couvre le théâtre. Elle se dissipe et l'on voit le Rhin déborder; ses eaux s'étendent jusqu'au seuil du palais.

Hagen se précipite dans les flots pour y chercher l'Anneau, mais il est saisi par Woglinde et par Wellgunde qui l'entraînent dans les profondeurs de l'abîme, tandis que Flosshilde, au fond de la scène, élève joyeusement au dessus des eaux, l'Anneau reconquis.

A l'horizon grandissent des lueurs d'incendie et parmi les nuages apparaît le Walhalla qui bientôt s'écroule dans les flammes.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Pour un vaudeville hilarant, celui qui se joue, en ce moment, aux Célestins, en est un.

Ce n'est peut-être pas de l'esprit très fin qu'il faut demander à MM. Sylvane et Artus, les auteurs de la *Culotte*, mais c'est de l'esprit plutôt gaulois et la gaieté n'y perd rien.

Chaudement disputée par les époux Cheradame, cette culotte — emblème de la puissance conjugale dans le ménage — nous fait assister à des scènes d'une bouffonnerie inénarrable enlevées avec tout l'entrain désirable par M. Ch. Martin et Mlle Puget, bien secondés par Mmes Clarence, Marcyla et par MM. Defrenne, Cousin.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Echos Artistiques

Parmi les nominations parues à l'*Officiel*, nous sommes heureux de relever celle de M. Broussan au grade d'officier de l'Instruction publique.

Nous adressons au directeur artistique de nos théâtres municipaux nos plus vives félicitations.

Nos anciens artistes : Devançant la réunion de la Commission théâtrale chargée de statuer sur le sort des derniers débutants au Grand-Théâtre de Marseille, notre ancien ténor, M. Bucognani, a résilié son engagement ; il sera remplacé par M. Henderson.

Le Comité d'administration de la Comédie Française a nommé deux nouvelles sociétaires : Mmes Cécile Sorel et Thérèse Kolb. Ont été nommés à part entière : MM. Paul Mounet et Albert Lambert. Une augmentation d'un douzième a été accordée à Mmes du Minil, Segond-Weber, Marie Leconte et à MM. Duflos et Dehelly. Un demi-

douzième seulement est échu à Mme Lara et à MM. Truffier, Leitner et Laugier.

Cette année, la part entière se chiffre à 26.000 francs environ ; c'est, depuis l'entrée en fonctions de M. Jules Claretie, la part la plus forte réalisée, sauf celle de l'année de l'Exposition de 1889, qui fut de 35.000 francs.

Et l'on travaille moins qu'au concert !

L'annonce de la démission de M. Silvain, comme sociétaire de la Comédie Française était un peu prématurée.

Il y a quelques temps, en effet, M. Silvain avait eu le projet de se retirer. Mais il y avait renoncé avant la dernière séance du comité, et il n'y songe plus aujourd'hui.

Un petit procès qui fait un grand bruit dans le Landerneau théâtral :

Une actrice des Mathurins, Mlle Madeleine Cartier, avait, dans une pièce de M. Michel Carré, *Fleur d'Annam*, un rôle pour lequel on lui avait dessiné un costume qui la déshabillait à merveille.

Il la déshabillait si bien que l'artiste refusa de paraître en public ainsi dévêtue. D'où procès. Le directeur réclame 5.000 francs à son indocile pensionnaire, considérant ce refus comme une rupture de contrat. Après plaidoiries, la 3^e chambre vient d'ordonner la comparaison des parties à huitaine et l'apport du costume.

Nous avons dit que la Société des auteurs et compositeurs de musique réclamait aux Messageries maritimes le paiement de droits pour divers concerts exécutés dans les 1^{re} et 2^e classes pendant la traversée de la Méditerranée, à bord d'un paquebot faisant le service des Echelles du Levant.

Les Messageries maritimes soutenaient que de tels concerts devaient, par leur nature même, être assimilés aux soirées musicales données dans les réunions de famille, et, par suite, échappaient à toute perception de droits.

On ne put s'entendre, et il fallut plaider.

La 5^e Chambre du tribunal vient de trancher le différend.

Elle a donné gain de cause aux Messageries maritimes.

Samedi dernier au théâtre de Carpentras, à la représentation de la *Closerie des Bruyères* et le *Bonheur du Ménage*, de M. Albert Pajol, un huissier se présentait au contrôle et malgré la protestation de M. Pajol, auteur des deux pièces, saisissait la recette au nom de la Société des auteurs et compositeurs.

Quoique n'ayant absolument rien encaissé, M. Pajol et ses artistes interprétèrent les deux ouvrages portés au programme, se réservant toutefois de donner à l'affaire la suite qu'elle comporte.

Un peu trop féroce, parfois, la Société des auteurs et compositeurs !

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République

L'ARTISTE (4).

« Oui, l'artiste est un être à part parmi les hommes ». *A travers l'Infini. Poème de Joseph Manin.*

Comme il avait sondé, sur nos terres immondes,
Le problème éternel des cercueils et des nids,
Il s'était élancé vers les Cieux infinis,
Pour contempler l'abîme où bouillonnent les mondes.

Puis suivant l'escalier sans fin des mers profondes,
Il avait vu des morts entassés, réunis,
Dormir loin des tombeaux par le prétre bénis...
Mais, trouvant trop pesant le lourd manteau des ondes,

Il avait regagné le séjour des humains.
Depuis lors on le voit tenant entre ses mains
Ou la lyre d'Orphée, ou le pinceau d'Appelles ;

Parfois encor, drapé du peplum des Romains,
Ou chaussé du cothurne, il clame aux lendemains
De ses visions d'Art les formes immortelles.

Joseph MANIN.

Lyon, 24 décembre 1904.

(4) 1^{er} prix au concours du *Spectacle* : sujet imposé.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Par ci, Par là !

Le rapporteur du budget de la guerre, M. Messimy, consacre plusieurs pages de réflexions fort justes aux ordonnances des officiers.

Les ordonnances, que chacun de nous a connues au régiment, sont, avec une logique indiscutable, classées dans cette catégorie de militaires qu'on appelle : les embusqués.

Avec la réduction du service militaire à deux ans, et peut-être bientôt à dix-huit mois, il y a une nécessité absolue de foncer sur les « embusqués » et d'en diminuer le nombre dans la proportion la plus large. Nous n'aurons pas un contingent tellement fort pour en laisser la plus grande partie se disséminer derrière des postes où la paresse seule l'attire.

Il est évident que, puisque l'Etat exige des officiers une certaine tenue et un certain rang en dehors du service, il doit leur fournir le moyen d'y répondre le plus convenablement possible ; mais de là, à laisser transformer les soldats en bonnes d'enfants, valets de chambre, cochers ou autres fonctions de ce genre il y a une limite que la dignité humaine et l'exigence du service n'auraient jamais dû laisser franchir.

Ce n'est pas tout à fait dans ce but que nous envoyons nos fils au régiment.

Le rôle de l'ordonnance, car on ne peut pas détruire cette fonction, devrait se borner uniquement au nettoyage des armes et du fourniment et aux soins

du cheval de l'officier auquel il est attaché, tout ceci se passant exclusivement à l'intérieur de la caserne.

De cette façon, le soldat-ordonnancé ne serait presque pas distrait des exercices de son métier, pourrait en suivre utilement toutes les phases et aurait occupé son temps suivant les exigences du règlement.

Quant aux travaux intérieurs du ménage de l'officier, ils seraient exécutés, comme cela arrive dans le civil par un domestique mâle ou femelle, pour les frais duquel l'Etat accorderait une subvention à l'officier.

Cette subvention, basée sur ce que coûte un domestique, serait progressive avec le grade, car il est évident qu'un jeune échappé de Saint-Cyr n'aura pas le même train de maison qu'un chef de bataillon généralement marié et père de famille. Par ce système chacun y gagnerait : l'Etat en ce que les hommes ne seraient pas distraits de leurs devoirs de soldat ; l'ordonnance en n'étant plus astreint à des travaux parfois bien humiliants, et la femme de l'officier, qui aurait alors des domestiques qu'elle pourrait s'attacher plusieurs années et qu'elle aurait continuellement à sa disposition, ce qui n'arrive pas avec les ordonnances qui suivent les officiers aux exercices de Tir et aux manœuvres. Il n'y aurait que les contribuables qui y perdraient, mais c'est une catégorie qui est tellement habituée à payer qu'on ne doit guère s'en préoccuper.

Nous payons pour tant d'autres personnalités bien moins intéressantes que nous verserions volontiers quelques centimes additionnels pour celles-là !

MALPIN.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Lettre Parisienne

LES JOUETS

De la place de la République à la Madeleine les petites baraques de Noël et du Jour de l'An s'alignent en interminables files. Il s'en ouvre quatre mille environ dans tout Paris et quinze cents à peu près sur les boulevards du Centre.

Le jouet y tient, sans qu'on sache pourquoi, de moins en moins de place et la plupart des étalages n'offrent guère

que ce qui se vend couramment dans les bazars, chez les tabletiers et les quincailliers. Les fabricants de cartes de visite à la minute y sont très nombreux et aussi les marchands de cartes postales illustrées.

Le public cherche en vain le jouet ingénieux, la nouveauté de l'année, l'actualité, les baraques ne lui offrent que des transformations de la nouveauté de l'an dernier ; beaucoup de véhicules à ressorts de caoutchouc, des chemins de fer, des autos, des aéronefs. Cependant quelques jouets, sans être précisément inédits ont quelque succès de curiosité. C'est la demoiselle bleue ou rose, danseuse de cake-walk, qui cambre le torse, jette rythmiquement les pieds en avant, tandis qu'elle élève haut ses mains ballantes. Le cake-walk, est très échauffant aussi l'enlumineur consciencieux, a-t-il prodigué sur les joues de la poupée son vermillon le plus vif. C'est l'ours, maître Martin, dansant la polka, un bâton maintenu sur les épaules par les deux pattes. Derrière lui un perruquier frénétique administre un schampoing tumultueux à un client chauve et triste. C'est aussi la poupée qui siffle : "Viens Poupoule" et d'autres gentilles ; c'est encore l'équilibriste aux barres parallèles, le boxeur, le clown monté sur un phaéton que traîne un âne parti d'abord à toute allure, puis se mettant à reculer, moins vite, rageusement.

Voilà à peu près tout ; aucun de ces jouets ne peut prétendre à la vogue que rencontrèrent, l'an dernier — déjà un an, que la gloire passe vite ! — la « dernière pensée de Thérèse » et le « soupir de Boulaine ».

Cependant le jouet chef-d'œuvre de l'ingéniosité parisienne existe quelque part, on l'a vu, cet été, à l'exposition du Petit Palais :

Grâce à ce bon Monsieur Lépine,
On va créer, pour les enfants,
Les jouets qui, je le devine,
Auront des succès triomphants !

On les a créés, ils existent, inspirés de tous les progrès de la mécanique moderne, mais on ne les voit pas dans les petites baraques du boulevard. N'auraient-ils pas eu le succès triomphant annoncé par le mirliton du poète. Peut-être ? Peut-être qu'on a trop perdu de vue que la clientèle du jouet est faite de bambins entre le berceau et l'école, et qu'il faut à l'enfant des joujoux naïfs comme lui-même. dont la complication ne trouble pas son petit cerveau et dont il puisse s'amuser sans effort. Trop de science, trop d'actualité, trop de symbo-

lisme, trop d'intentions spirituelles ! L'enfant veut voir et comprendre, et ce qu'il comprend le mieux c'est le polichinelle de quatre sous dont il casse les ficelles et dont il ouvre la bosse, histoire de chercher, comme on dit « ce qu'il a dans le ventre ». Et combien de grandes personnes sont aussi enfants de cette manière !

L'enfant est destructeur et le jouet cher ne lui convient pas ; il l'amuse même beaucoup moins que celui dont il peut disposer à sa guise, sans qu'on le lui retire des mains vu le prix et la casse fatale. Il préférera toujours aux jeux d'une savante mécanique la petite voiture au cheval de carton, le simple pantin à ficelle, l'arche de Noé peuplée d'animaux frisés, le gros mouton à toison blanche, le lapin qui bat du tambour, le soldat de plomb, surtout le soldat de plomb ! Et j'ai bien peur que, là-dessus, le fabricant de Nuremberg, avec ses produits un peu grossiers, mais à bon marché, ne continue à triompher sur toute la ligne... française.

Le jouet militaire n'a rien perdu de la faveur enfantine, et le fabricant allemand, plus psychologue que le fabricant parisien, malgré son ingéniosité et son incomparable tour de main, ne s'y trompe pas. Il inonde les bazars français de ses boîtes à soldats, de ses forteresses de carton où les adversaires de plomb se livrent, sur les glaces et les contrescarpes, de terribles assauts.

Et comme, en tout Allemagne, le commerçant est toujours doublé d'un patriote souvent avisé, celui-ci a imaginé de faire servir le jouet confectionné par celui-là à l'usage des petits Français pour des fins diplomatiques vraiment inattendues et dont ne peut que louer M. de Bulowen, ses desseins profonds.

Jadis les jouets militaires qui nous venaient d'Allemagne ne montraient aux enfants que deux uniformes aux prises : le Français et l'Allemand. Aujourd'hui, c'est aux Anglais, que nos fantassins de plomb cherchent obstinément querelle et le drapeau britannique flotte sur toutes les citadelles assiégées par nos artilleurs...

A sa manière le fabricant de Nuremberg veut réagir contre la fameuse « entente cordiale » et ne pas laisser se perdre dans le cœur de nos enfants le ferment de l'ancienne haine nationale qui nous est venu de toute notre histoire et que Fachoda avait encore ravivé.

Cependant croyez bien que, devant les forteresses de carton qu'on va donner demain en étrennes aux petits morveux, d'outre-Rhin, ce sont toujours des trou-

piers français que cressent les soldats de plomb du Kaiser!

Mais avec qui, l'an prochain, si l'entente cordiale dure toujours, les fabricants allemands nous feront-ils battre, nous qui ne nous savons pas d'autres ennemis qu'eux-mêmes? C'est le secret de leur diplomatie.

Ainsi se figurent l'histoire, la vie, la politique : avec des pantins.

LA ROUVRAYE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Le Jour de l'An à l'Elysée

Hormis les enfants, les jolies femmes, les concierges, les facteurs, les égouttiers, les croque-morts et les garçons de cafés, il existe encore une catégorie de Parisiens auxquels le retour du premier jour de l'An cause du plaisir : c'est la catégorie des personnages officiels.

Vous croyiez que les réceptions protocolaires leur étaient à charge, qu'ils considéraient comme une corvée l'obligation de mettre leurs grands cordons et leurs aiguillettes pour aller parader devant le Chef de l'Etat?

Détrompez-vous!

Les réceptions à l'Elysée offrent, au contraire, un champ unique d'études psychologiques à l'observateur, et une occasion trop peu souvent renouvelée de se débrouiller à l'arriviste.

Voulez-vous que nous nous glissions dans le salon d'Hercule affecté aux solennités officielles, tandis que M. Loubet essaie, résigné, son meilleur sourire, et que les membres du gouvernement, placés à sa droite et à sa gauche, achèvent de boutonner leurs gants en comprimant des bâillements au moins prématurés.

Dix heures. Le moment est venu. Au dehors, des commandements retentissent : « Portez armes !... Présentez armes !... » Les tambours battent. Les clairons sonnent aux champs. Un brouhaha d'équipages emplit la cour d'honneur : c'est l'arrivée du corps diplomatique.

Très « grand siècle », l'arrivée du corps diplomatique. Nous n'avons plus, en France, de voitures analogues aux siennes qu'à Trianon. Enormes véhicules armoriés et dorés, ressorts rocaille, sièges rocaille, glaces rocaille, cochers de style. M. Trouillot, qui regarde curieusement derrière les rideaux du salon d'Hercule, signale à M. Chaumié la livrée d'Allemagne, tout de blanc vêtue, et les équipages d'Espagne positivement féériques, quoique un peu « fée Carabosse », comme l'insinue un ministre que je ne veux pas nommer de crainte de complications internationales.

— « Leurs Excellences Messieurs les Membres du Corps diplomatique accrédités auprès du gouvernement de la République Française », prononce M. Mollard, introducteur des ambassadeurs.

Et une prestigieuse cohorte de personnages en tuniques, en fourrures, en robes asiatiques, pénètre dans la salle, au milieu d'un silence que coupe seulement le cliquetis des décorations et le froufrou des étoffes de soie.

Speech du nonce très arrondi comme rhétorique oratoire. Réponse, également de pure étiquette, de M. Loubet. Et le défilé commence.

C'est ici que le psychologue a besoin d'observer.

M. Loubet, quant à lui, ne donne aucune prise à la curiosité. Il sourit protocolairement, et serre avec la même effusion la main du ministre de Russie ou celle du représentant du Grand-Turc. Mais M. Delcassé y met d'autres nuances. C'est, d'ailleurs, sa partie. L'ambassadeur d'Italie en sait quelque chose, lui qui a débuté, hélas! par la pression réservée des doigts, et qui en est arrivé aux effusions des deux mains ministérielles jointes sur la sienne.

Et puis, il y a les « têtes » des représentants des puissances en susceptibilité. Les ministres d'Espagne et des Etats-Unis ne passent jamais l'un devant l'autre, pour n'avoir point à se saluer sans doute. Quant à ceux de la Russie et du Japon, on pense bien qu'ils se seront contemplés cette année avec quelque froideur.

Cet échiquier blanc et or qu'est le salon d'Hercule résume ainsi toute la stratégie mondiale.

Mais les ambassadeurs sont partis.

Après un léger entr'acte, durant lequel M. Loubet sourit tristement à M. Combes et M. Combes énigmatiquement à M. Loubet, M. Mollard apparaît de nouveau dans l'encadrement de la porte.

Les députations de la magistrature le suivent, puis celles de l'Institut, du clergé, du Conseil municipal, de l'armée, de l'Université. Discrètement, des attachés du Protocole « activent » les retardataires. Cependant au fur et à mesure que l'heure s'avance, l'ordre devient moins vigoureux. Quelques débrouillards s'arrêtent dans les coins, réussissant parfois à tenir un ministre. Il s'effectue de petites présentations entre une tapisserie et un fauteuil, où les arrivistes dont je parlais au début déployaient des trésors de diplomatie.

Voici trois ans, je me rappelle avoir assisté à la scène suivante :

Le peintre Bouguereau présentait au chef du gouvernement d'alors (tiens, au fait, qui donc était chef du gouvernement dans ce temps-là?) un savant de l'Académie des Sciences Morales qui n'était point encore décoré.

— « Oh ! mais je connais monsieur ! » fait le ministre.

— « J'en suis flatté, mais étonné aussi, répondit le savant. Je vis à l'écart et regarde passer la vie ! »

— « Par le petit bout de la lorgnette ! » ajouta le puissant interlocuteur.

Bien que le mot ne fût pas très fort, le savant feignit de se pâmer d'admiration. Au quatorze juillet suivant, il était chevalier de la Légion d'Honneur.

Quand je vous disais qu'hormis les enfants, les jolies femmes, les concierges, les facteurs, les égouttiers, les croque-morts et les garçons de cafés, le jour du premier de l'An est encore utile aux personnages officiels, nés malins!

René de GAILLON.

Chronique de la Mode

C'est le moment et le prétexte de toutes les réunions charmantes.

Le temps passe de ravissante façon.

Comme la coquetterie est de tous nos plaisirs, on organise des dîners en décolleté qui sont de pures délices.

Au théâtre, pour les soirées de gala, la robe décolletée a reçu sa consécration définitive.

La soie redevient à la mode c'est un fait indiscutable. Mais, pour les toilettes de visites c'est toujours le costume tailleur, le plus élégant et qui règne en maître.

En voici un très joli, sortant de la maison *Old England, Rue de la République, 28.*

Costume en drap zibeline ondulée, de teinte et d'un beau violet pas trop sombre et très élégant.

La jupe est en forme toute ronde sans traîne. Dans le dos une bande breitschwang découpée et montée dans un petit straps de drap au-dessous de la bande de larges postilles de fourrure.

Sur cette première jupe plate retombe une seconde jupe, simulant une redingote.

Elle est plissée à larges plis couchés et piqués. Dans le bas, la même bande de breitschwang, les mêmes postilles de fourrure et les mêmes straps de drap.

Notre incomparable tailleur *Old England* a bien voulu me donner tous ces détails. Dans ma prochaine chronique, je pourrais vous soumettre quelques jolis modèles sortant de cette maison.

MARCELLE.

HOTEL UNIVERS

(en face la gare de Perrache)
Lumière électrique dans toutes les Chambres



LIBRE CHRONIQUE

LA GRÈVE DES « BAISERS »

Nous n'avons pas voulu troubler la joie des embrassades du premier de l'an; mais, maintenant que cette orgie de douceurs, de souhaits et d'accolades est terminée — pour faire place à une lassitude générale, à une courbature des mains, des lèvres et de l'estomac — nous n'avons plus aucune raison pour épargner à nos lecteurs et lectrices exténués le résultat, peu engageant, des récentes observations d'un de nos savants les plus réputés.

Pendant que M. et M^{me} Curie se livraient à leurs travaux passionnants sur la *pechblende* et aboutissaient à la merveilleuse découverte du *radium*, notre éminent physiologiste s'avisait de disséquer « le baiser » en un temps et trois mouvements successifs déterminés.

CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

Eaux Minérales Naturelles
Françaises et Étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827
E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la **Source Cachat**,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

LITS EN CUIVRE
Literie complète
Maison CHARNAUD
(Anci^e rue de la République, 65
4, Place des Jacobins, 4



G. FAVRE - BERGER
VINS DE CHAMPAGNE D'ÉPERNAY
avec primes
PRIX EXCEPTIONNEL
CHAMPAGNE A PARCELLES D'OR
(Marque déposée)
MAISON DE VENTE
Passage des Terreaux, 12, LYON
TÉLÉPHONE 32-60

1° L'application du nez sur la joue de l'être aimé 2° une longue aspiration nasale s'exerçant en concomitance avec l'abaissement des paupières 3° un léger claquement avec l'abaissement des lèvres, Or, ces trois mouvements sont, paraît-il, « ceux de l'animal qui flairer, explore et s'apprête à dévorer sa proie. »

C'est indubitable, car nul n'ignore que les tendres mères et les amoureux violemment épris ont accoutumé de « dévorer de baisers » l'enfant chéri, ou la maîtresse adorée.

L'expérimentateur sagace ajoute peu poétiquement que « le baiser — tel que nous le pratiquons — est un geste nutritif qui participe, à la fois, de la succion et du happement ».

De la « succion », c'est évident, puis qu'on dit couramment dans le monde — au spectacle de gens qui s'embrassent — qu'ils se « sucent la pomme » (Pourquoi la *pomme* ? alors que la tête de nos contemporains est simultanément désignée sous le nom d'un autre fruit : « Oh ! c'te *poire* ! »)

Nous inclinons à penser que nos premiers parents, dans le paradis terrestre, ayant inauguré le baiser de propos de la *pomme* fatale, les contempteurs de ce genre de caresse l'ont jugée inséparable du fruit qui l'avait provoquée, pour le malheur — d'autres disent pour le bonheur — du genre humain.

Quoi qu'il en soit, il est avéré que le baiser répugne aux Chinois, qui en menacent leurs enfans comme d'une punition.

Les Célestes prétendent, en effet, que « le fait de s'embrasser consiste à appliquer d'une façon vorace, comme deux antropophages, deux lèvres disposées en ventouses, qu'une instinctive salivation, provenant d'une appétition inconsciente, rend humides, et à faire claquer ensuite cette bouche avec un clapotis de choses molles ».

Peu ragoûtante, cette définition du baiser des gens disposés, naturellement, à voir la vie en *Jaunes*. Ils semblent connaître et viser surtout « le baiser de nourrice » — le baiser qui mouille — Pouah !

Si, des continents européen et asiatique nous passons en Amérique, nous y voyons le baiser pourchassé par l'*influenza*.

Il paraît que ce fléau fait de tels ravages dans plusieurs Etats de l'Union.

qu'à New-Jersey le Conseil d'hygiène vient de décider qu'il est formellement interdit de s'embrasser, pendant la durée de l'épidémie, afin de limiter la contagion.

Or, par la plus bizarre des contradictions, à peine cet édit était-il rendu, qu'on signalait une recrudescence immédiate dans le nombre des mariages yankees.

Des célibataires endurcis, connus par leur horreur du conjugo, se décidaient soudainement à faire le saut matrimonial.

Dame ! ils se trouvaient ainsi protégés efficacement contre le risque de voir embrasser leur femme par leurs cousins ou amis et abrités, personnellement, sous l'égide de cette prohibition tutélaire, contre toutes tentatives d'accolades de leurs belles-mères.

A quelque chose malheur est bon.

FRANC-SILLON.



GENÈVE

Très heureusement inspirés MM. Huguet et Sabin-Bressy viennent de monter, à l'occasion des fêtes de fin d'année une opérette-féerie à grand spectacle *Les Bibelots du Diable*, laquelle fait la joie des petits et de beaucoup de grands.

Fort bien montée avec un grand luxe de décors empruntés au Châtelet, cette féerie est un prétexte à de nombreux trucs très amusants, à un grand déploiement de costumes et à trois ballets admirablement réglés par M. d'Alessandri. Les rôles, très nombreux, ont été distribués à Mmes Noretta, Mitzia, Ulric, Yosse-Faber etc., et à MM. Clavis, Dubois, Miller, etc., lesquels, rivalisant d'entrain ont tous contribué : à la joie, et au succès des *Bibelots du Diable*.

Comme lendemain à cette féerie la direction donne *Louise et Manon* en attendant la première de *Messaline* d'Isidore Lara et une reprise de *Rigoletto*, œuvre dans laquelle la belle voix et le jeu de notre excellent baryton, M. Gaidon, feront merveille.

William CLERC.



SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Ecole de Tir de 1904. — L'Ecole de tir, absolument gratuite, réservée aux jeunes gens français nés dans les années 1883, 1884, 1885, 1886 et 1887 commencera, pour 1904, le 17 janvier.

Cinquante cartouches seront délivrées à chaque élève et le programme détaillé des exercices sera affiché au stand.

Les inscriptions sont reçues au siège de la société, 9, quai de l'Est, à partir du 1^{er} janvier, et au stand, les dimanches 17, 24 et 31 janvier.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2440 du 2 janvier 1904: *Le Conflit Coréen*. — *Evénements de Macédoine*. — *Le Château de Langeais*. — Nos Musées de France: Le Musée de Grenoble; Les principaux chefs-d'œuvre. — *Théâtre Illustré*: La « Reine Fiammette ». — *Le fleuve Yang-Tsé*. — Le Geste humain dans l'hypnose. — Les Sept Péchés capitaux. — L'Aéroplane aux Etats-Unis. — M. Zanardelli. — Echecs par M. Janowski. — Roman illustré: *Le Roman d'un bon garçon*, par Albert Gim.

Le numéro: 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

L'ART DU THÉÂTRE

Le Retour de Jérusalem étant le gros événement théâtral de la saison, une grande partie du numéro de janvier de *L'Art du Théâtre* est consacrée à l'œuvre de Maurice Donnay: reproduction des principales scènes, photographies, tableaux, dessins constituent l'illustration. L'article est de M. Paul Acker, dont les comptes rendus sont toujours fort appréciés par les lecteurs de *L'Art du Théâtre*. Puis les principaux tableaux, les clous de la somptueuse féerie du Châtelet. *L'Oncle d'Amérique*, sont reproduits dans leur ensemble; faut-il rappeler le succès qu'obtiennent notamment la Fête du Patinage en Hollande et le Carnaval de Venise. Un compte-rendu dialogué accompagne les illustrations des *Sentiers de la Vertu*, le dernier succès du Théâtre des Nouveautés,

Signalons, dans le Supplément, un article de M. Dorchain, sur les débuts des artistes lyriques dans les théâtres de province; puis une très belle étude de M. Albert-Emile Sorel sur Paul Hervieu, l'auteur du *Dédale*.

Parmi les planches hors texte de ce dernier numéro de *L'Art du Théâtre*, il faut citer un portrait de Mlle Claire Friché, la Tosca de l'Opéra-Comique, une photographie de Mlle Mitzi-Dalti dans le rôle de Delvaporine de *Cadet-Roussel*, et la reproduction d'un tableau de M. Carrier-Belleuse, *L'Etoile*, d'après Mlle Zambelli.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs grande représentation équestre à 8 h. 1/2. Les jeudis et les dimanches, matinée à 3 heures, avec le concours de toute la troupe, attractions nombreuses. Au programme: Bordeverry, le pianiste à la carabine; Gregory-Bouhair, les Clarke, Pinta, etc. Dimanche 10 janvier: Clôture.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix: 1.10; 1.65 l'après-midi.

Le dimanche soir: 60 centimes. La soirée du vendredi réservée aux Membres du Club des Patineurs.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures *Poupoule à l'Horloge*, grande revue locale en 2 actes et 8 tableaux de MM. Quinel et Moreau.

GRAND CIRQUE DEKOCK

(Cours du Midi)

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié les jeudis, dimanches et jours fériés, matinée à 3 heures. Au programme la *Montée périlleuse*, l'*Enlèvement de la fiancée*, etc., etc

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs: *Faust*, parodie en 7 tableaux. Jeudis et dimanches, matinée de famille.

BULLETIN FINANCIER

Le marché des fonds d'Etat est aujourd'hui franchement mauvais.

Il faut attribuer la baisse des valeurs aux nouvelles tendances d'Extrême Orient qui nous parviennent par Londres et aussi à une situation de place engagée depuis quelque temps à la hausse.

Notre 3% reste offert à 97.15.

Le Comptoir National d'Escompte se traite à 604, le Crédit Foncier ex-coupon, à 675; le Crédit Lyonnais à 1.136 et la Société Générale à 628.

Nos chemins ont suivi le mouvement de recul de nos Rentes.

Le Suez, coupon détaché finit à 4.012.

La baisse est surtout sensible sur l'Extérieure qui clôture à 86.50 ex-coupon de 1 franc; l'Italien cote 102.05, coupon de 2 francs détaché; le Portugais cote 62.55 ex-coupon.

Le Russe 3% 1891, reste à 80.10 ex-coupon. Le Turc est offert à 87.20, la Banque Ottomane à 586.

Sur le Marché en banque, les Moteurs à gaz et Constructions mécaniques se négocient à 67.

Les Actions Mines de cuivre Paramata, sont fermes à 63.25 et 65 francs.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & Co, r. Bellecordière Lyon.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE:

15 Février 1904

1 lot 1 lot

250.000 FR. 100.000 FR.

Prix, 140 fr. net
au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Février 1904

GROS LOT: 100.000 fr.

24 lots formant un total de
108.000 fr. Prix, 98 fr.
au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.

TRAITÉ PRATIQUE

D'ÉLECTRICITÉ

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines,
Dynamos et Accumulateurs

Par F.-M. LOEBER

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix: 3 fr. 50. — Par correspondance: 3 fr. 80
contre mandat-poste envoyé à

L'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & Co
Envoi franco Catalogue Illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Agence FOURNIER, Concessionnaire général

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à GUÉRET (Creuse)

AU CAPITAL DE

200.000 fr.

TIRAGE IRREVOCABLE: 15 Juin 1904

1 GROS LOT **15.000** 1 GROS LOT

plus 60 Lots de

2.500, 1.000, 500 ET 100 FR.
tous payables en argent

UN FRANC LE BILLET On trouve billets dans toute la France, débits de tabacs, libraires, et à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon et ses Succursales. Par correspondance, joindre mandat-poste du montant des billets et enveloppe affranchie, à 0.15 centimes par 4 billets, pour le retour.

Remise importante aux Marchands

LE THÉ

DES

MANDARINS

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES

Bonnes Epicerie et Maisons de Comestibles

Le kilo..... 9 fr. 50
500 grammes ... 4 » 75
250 grammes ... 2 » 50
125 grammes ... 1 » 50
50 grammes ... 0 » 60

DÉPOT GÉNÉRAL:

Maison ISAAC CASATI

31, Rue Ferrandière. LYON

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

Demandez partout

LE

THÉ DES MANDARINS

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS:

150.000 fr. et 10.000 fr.

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant **180.000 fr.** tous payables en argent

TIRAGE: 15 Décembre 1904

UN FRANC LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Libraires. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

ÉLIXIR DE

ST-PIERRE

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DODATO CAMURANI

Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL:

Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

En vente

DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

LE

RHUM MARQUISAT

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUÈSEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

l'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon: 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco: 8 fr.

Dépôt général: Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro
0.10 c

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés